

Ernesto Che Guevara

La Guerre de guérilla

Traduit de l'espagnol (Argentine)

par LAURENCE VILLAUME

Traduction revue

par LAURENCE VILLAUME et MARTINE THOMAS



Du même auteur au Diable vauvert

JE T'EMBRASSE AVEC TOUTE MA FERVEUR RÉVOLUTIONNAIRE, lettres, 2021

VOYAGE À MOTOCYCLETTE, journal de voyage, 2021

JOURNAL DU CONGO, journal, 2022

JOURNAL DE BOLIVIE, journal, 2022

Titre original: *La Guerra de Guerrillas*

ISBN: 979-10-307-0587-4

Copyright © 1967, 2006, 2011 Ocean Press, the Che Guevara Studies Center, Havana, and Aleida March. Original publication in 2021 by Seven Stories Press, Inc. on behalf of Ocean Press, Melbourne, Australia, and the Che Guevara Studies Center, Havana, Cuba. Direct all rights inquiries and permissions requests to rights@sevenstories.com.

Published in Spanish by Seven Stories Press, Inc., New York and Ocean Sur, Melbourne as *La Guerra de guerrillas*.

Préface © 2006 Harry "Pombo" Villegas

© Éditions Au diable vauvert, 2023, pour la présente édition

Au diable vauvert
La Laune 30600 Vauvert

www.audiable.com
contact@audiable.com

Note sur la présente édition

Pour nombre de lecteurs de par le monde, l'édition de textes emblématiques de personnages historiques possède une haute valeur symbolique, dans la mesure où ils représentent à la fois la vision conceptualisée d'une époque et une sorte de mémoire vivante de leur auteur.

C'est, en un sens, l'un des aspects qui motivent la nouvelle édition de *La Guerre de guérilla*, écrite par Che Guevara entre 1960 et 1961, date de sa première publication. Cependant, nous ne prenons guère de risque en affirmant que ce livre, par sa propre histoire et son devenir, a dépassé les attentes de son auteur, qui s'était proposé d'élaborer un manuel de guerre dans le but de systématiser des règles, de théoriser une expérience pratique – la guerre de guérilla à Cuba –, de définir ses structures et de les généraliser.

Grâce à sa conception, à son contenu et à son style vif et synthétique, caractéristiques de la plupart des écrits du Che, cet ouvrage a rapidement trouvé un écho parmi les mouvements révolutionnaires des années 1960, qui se reconnaissaient dans la description qu'il y faisait d'un nouveau type de guérillero, réformateur social, porteur d'une pleine justice sociale – principe-clé pour comprendre le rôle essentiel qu'ils devaient jouer.

Ces simples raisons suffisent à expliquer l'empressement avec lequel les écoles de contre-révolution et les académies militaires nord-américaines l'ont intégré à leur programme d'études.

La logique propre des événements historiques a conduit le Che à constituer un nouveau front de guérilla au Congo en 1965, dont il a rendu compte dans *Journal du Congo. Souvenirs de la guerre révolutionnaire*¹. En dépit de sa grande valeur et des objectifs qu'elle défendait, cette expérience n'a pas produit les résultats escomptés ; et les combattants cubains, qui avaient été mobilisés pour soutenir la lutte, à la demande de l'Organisation de l'unité africaine, ont été obligés de battre en retraite. Le Che a donc aussi décidé de se replier, en Tanzanie d'abord puis à Prague, ville choisie pour la préparation de futurs combats, où il a séjourné jusqu'en juillet 1966, date de son retour

1. Voir Ernesto Che Guevara, *Journal du Congo*, Au diable vauvert.

incognito à Cuba afin de commencer l'entraînement militaire qui le mènerait en Bolivie.

Durant son séjour à Prague, parmi les tâches qu'il assume, le Che revoit *La Guerre de guérilla*, sur les conseils de Fidel qui lui écrit une lettre datée du 3 juin 1966, où il lui suggère avec éloquence la révision de son texte :

« J'ai lu ton projet de livre sur ton expérience au C* [Congo] jusqu'à la dernière page, puis j'ai relu ton manuel sur les guérillas, afin de pouvoir en faire la meilleure analyse possible [...]. Comme, dans l'immédiat, il n'existe aucune raison d'évoquer ces sujets avec toi, je me contenterai pour l'instant de te dire que j'ai trouvé ton travail sur le C* extrêmement intéressant et je pense que l'effort que tu as fait pour consigner ton témoignage par écrit vaut vraiment la peine. Quant au manuel sur les guérillas, il me semble que tu devrais l'actualiser un peu à la lumière des récentes expériences accumulées dans ce domaine, y introduire quelques idées nouvelles et mettre davantage l'accent sur certaines questions absolument fondamentales. »

Entre le moment où le Che a reçu la lettre de Fidel et celui de son retour à Cuba, très peu de temps s'est écoulé ; ce qui permet de comprendre la forme

employée pour les modifications qu'il a apportées à son manuel, et surtout les suggestions pour un développement à venir, plus abouti.

Sa méthode reste fidèle au style auquel il a toujours eu recours : emploi de stylos de plusieurs couleurs – rouge, bleue et verte – et annotations en marge, où il précise « vérifier, étudier et approfondir », entre autres remarques – la plupart sont restées au stade de simples observations, que pour des raisons évidentes il n'a pu compléter. Elles témoignent cependant d'une vision d'ensemble concrète de ses nouvelles observations, comme lorsqu'il note, par exemple : « À corriger après avis des Vietnamiens². »

Étant donné la valeur testimoniale et historique des remarques notées par le Che, la présente édition de *La Guerre de guérilla* les a intégrées avec les explications correspondantes ; elles apparaissent en gras dans le texte et en pied de page, afin d'en rendre la lecture plus compréhensible.

Dans le cadre de leur projet éditorial commun, et en particulier pour lesdits « textes classiques du Che », le Centro de Estudios Che Guevara et la maison d'édition Ocean Press souhaitent présenter au lecteur la version définitive, bien qu'inachevée, d'un livre toujours d'actualité et en perpétuel renouvellement, ainsi que le suggérait le Che dans sa dédicace à Camilo

2. Voir p. 41.

lors de sa première édition : « Cet ouvrage entend se placer sous l'invocation de Camilo Cienfuegos, qui devait le lire et le corriger, mais son destin ne lui en a guère laissé le temps. »

Préface

Rédiger, ainsi que me le demande le Centro de Estudios Che Guevara, quelques notes pour la préface de la nouvelle édition du manuel *La Guerre de guérilla* du Che, que celui-ci avait mis à jour durant son séjour à Prague, au retour de sa campagne au Congo, constitue incontestablement pour moi un immense défi.

La créativité théorique du Che, caractérisée par sa conception multidisciplinaire et cautionnée par sa pratique cohérente avec l'ensemble de ses idées, possède pour les masses progressistes du monde – surtout pour les jeunes – des valeurs indiscutables de guide et de modèle. C'est pourquoi le souhait des pionniers cubains, exprimé dans leur mot d'ordre « Nous serons comme le Che », continue d'être valable pour la quasi-totalité de l'humanité, désireuse de conquérir une justice pleine et entière.

Du caractère versatile de l'activité créatrice du Che, *La Guerre de guérilla* reprend l'expérience

théorique et pratique de la guerre populaire à Cuba, guerre qui résume la stratégie et la tactique de la révolution cubaine dans son combat pour la prise du pouvoir. L'ouvrage recueille, en outre, la pensée militaire de ce processus dans son étape insurrectionnelle; il retrace donc le combat de Fidel Castro, son leader incontestable, et celui de son avant-garde, Raúl Castro, Juan Almeida, Camilo Cienfuegos et Ernesto Che Guevara. Ce dernier se charge de l'analyser et de le généraliser de manière objective, dans le but de lui conférer un sens théorique, essentiel et indispensable pour ceux qui à l'avenir pourraient adopter cette forme de lutte.

Pour nombre d'analystes de la guerre révolutionnaire de par le monde, *La Guerre de guérilla* constitue l'un des ouvrages qui abordent ce sujet de la manière la plus méthodique.

Dès sa première édition, ces qualités n'ont pas échappé aux analystes militaires des États-Unis, qui l'ont intégré comme texte d'étude au programme de la préparation des unités de contre-révolution (Bérêts verts), apparues et formées afin d'apporter une réponse militaire à l'essor des mouvements révolutionnaires, en particulier des guérillas, qui se sont forgées en Amérique latine dans le sillage de la victoire de la révolution cubaine.

Bien évidemment, la validité des hypothèses de cet ouvrage n'est pas passée inaperçue aux yeux

des *think tanks* de l'Empire, à l'heure d'analyser les causes à l'origine du phénomène des guérillas à Cuba ; au même titre qu'ils l'ont toujours fait avec les lignes stratégiques avancées par les leaders de la révolution concernant les changements à opérer dans le cadre des nouveaux processus de transformation sociale.

Toutes ces positions révolutionnaires ont suscité chez l'ennemi impérialiste des tentatives de réponses et d'éventuelles solutions, comme on l'a vu avec ladite Alliance pour le progrès, apparue en 1961, dans le but d'enrayer d'abord, et d'empêcher ensuite que se répète dans la région un phénomène de type cubain, afin de le présenter comme un cas isolé ou exceptionnel. Ces mécanismes établis dès la victoire de la révolution, en 1959, restent d'actualité avec de nouveaux traités, à l'instar de l'ALCA³, pourvus des mêmes objectifs de domination et d'exploitation.

Tout cela explique pourquoi, aux yeux du Che, l'élaboration d'une réponse analysant l'expérience cubaine à la lumière de la pratique et de la théorie révolutionnaire, afin que celle-ci puisse s'appliquer à

3. La Zone de libre-échange des Amériques (ZLEA ou ALCA) est un projet de communauté économique promu depuis 1994 par les États-Unis pour succéder à l'ALENA : en seraient membres tous les pays d'Amérique à l'exception de Cuba. Le Congrès américain avait lancé le processus en 2005. Depuis lors, les pays du Mercosur (Brésil, Uruguay, Argentine et Paraguay, rejoints par le Venezuela) se sont opposés à l'organisation d'un vaste marché sur le modèle du libre-échangisme. (N.d.É.)

d'autres pays, constituait un défi incontournable. De là aussi, la nécessité que, dans *La Guerre de guérilla*, soient proposés une méthode, un guide et un modèle pour la prise du pouvoir politique en Amérique latine, au moyen de la lutte armée.

Le contenu de ce manuel rappelle en substance les conditions d'exploitation prévalant dans la région et leurs conséquences sociales, génératrices d'analphabétisme et d'insalubrité, de chômage et d'appauvrissement régnant dans presque tous les peuples du continent; en conséquence de la domination imposée par les oligarchies en place, alliées inconditionnelles du pouvoir hégémonique des États-Unis et chargées de refréner les réponses adaptées à ces fléaux, empêchant ainsi l'émergence d'une société plus juste.

Dans un tel contexte, si négatif et tragique, face à l'intimidation imposée, il était évident que les peuples ne disposaient pas d'autres alternatives que de recourir à la violence. D'où le fait que, pour le Che, la mise en œuvre de la guérilla était la voie la plus sûre et la mieux appropriée, même si elle était celle qui exigeait de plus grands sacrifices.

Dans le cadre de cette analyse, on doit également tenir compte du fait que la réponse conceptualisée par le Che n'est pas seulement le résultat concret d'une théorie et d'une pratique révolutionnaires. En raison de l'importance de cette forme de lutte,

il essaie en effet de la doter d'une méthodologie et d'une pédagogie spécifiques, pour faciliter son application ; et il définit clairement les avantages desdites « 7 règles d'or » de la guérilla pour obtenir le succès, tout comme les risques et les dangers qui pourraient conduire à l'échec.

La pensée militaire, dans son acception théorique, est définie du point de vue révolutionnaire comme l'ensemble des concepts, idées et principes qui animent un homme ou un groupe de personnes résolus à mener une guerre. En général, ces expériences se lèguent par écrit, comme l'a fait le Che, qui s'est chargé de les diffuser dans des textes, devenus des classiques, comme ses *Souvenirs de la guerre révolutionnaire cubaine*, son *Journal du Congo*, son article « Guerre de guérilla, une méthode », et le manuel *La Guerre de guérilla*, objet du présent commentaire.

D'autres modalités se transmettent à partir d'expériences tirées d'activités pratiques, de combats, d'opérations et de la conduite de la guerre. Dans le cas concret de Cuba, son principal exemple et son plus haut représentant, c'est Fidel.

Beaucoup se demanderont, quarante-cinq ans après sa première édition, si les postulats promus par le Che dans ce livre sont encore valides, comme guide pour la prise du pouvoir politique dans les conditions actuelles.

Pour répondre à cela, il faut reprendre les principales lignes de sa pensée, car en tant que marxiste, l'objectivité du Che dans ses observations et sa cohérence par rapport à la réalité de l'époque, demeurent indispensables pour comprendre l'analyse et l'élaboration de ses thèses politico-militaires.

Les possibilités d'application et le succès de ces dernières dans le contexte d'une guerre irrégulière, sous forme de guérilla, se justifiaient par les faibles probabilités de recours à d'autres méthodes susceptibles d'offrir des alternatives aux masses pour matérialiser leurs espoirs et leurs idéaux. Cependant, pour le Che, le rôle de la guérilla était celui d'un catalyseur qui devait inciter le peuple à se rebeller, fidèle au principe selon lequel le rôle du révolutionnaire n'est pas de s'asseoir pour attendre de voir passer le cadavre de l'impérialisme, mais de contribuer à précipiter les conditions propices à son effondrement.

Pour les Cubains, l'exigence de la guerre révolutionnaire et son combat acerbe restent valables comme seule voie pour pouvoir vaincre notre ennemi potentiel, l'impérialisme yankee, et préserver la révolution et toute la justice acquise. C'est ce qui est implicite dans notre doctrine militaire, la guerre de tout le peuple. C'est une stratégie élaborée pour doter chaque citoyen d'un objectif et d'une arme, et où la guerre de guérilla demeure une authentique lutte des masses.

Pour le Che, la guérilla est au peuple ce que l'eau est aux poissons, c'est-à-dire son milieu naturel; et sur le plan tactique, les « 7 règles d'or » demeurent d'actualité avec la conviction que si on les applique avec créativité, elles garantiront la victoire:

- Ne pas livrer de combat si l'on n'est pas sûr de l'emporter;
- Être en perpétuel mouvement : « Mords et fuis »;
- Le principal fournisseur d'armes, c'est l'ennemi;
- Se déplacer sans être vu;
- Les attaques-surprise;
- La formation de nouvelles colonnes, une fois atteinte une puissance respectable;
- Tenir compte, en général, de trois moments: la défense stratégique, l'équilibre entre les possibilités d'action de l'ennemi et celles de la guérilla, et, enfin, l'anéantissement total de l'adversaire.

En résumé, tout cela s'obtient grâce à la mise en œuvre de la tactique de la guérilla: la mobilité, les déplacements nocturnes, la flexibilité, la surprise, la rapidité de l'attaque, le soin et l'économie des armes et munitions, la concentration et le déploiement des efforts et des moyens.

Actuellement, en conséquence de la désintégration du bloc socialiste, de la faiblesse de la plupart des forces de gauche et du renforcement d'un régime

hégémonique mondial, l'ennemi a été contraint, dans le cas particulier de l'Amérique latine, de proposer quelques changements de façade dans ses méthodes d'oppression et de domination. On a remplacé les dictatures militaires par des gouvernements pseudo-démocratiques, subordonnés, comme toujours, à ses ordres et chargés, sous de fausses promesses, d'essayer d'apporter des solutions aux graves problèmes dont souffrent nos peuples en raison du néolibéralisme et des séquelles du sous-développement que les oligarchies et les multinationales n'ont jamais eu d'intérêt à résoudre.

Pour ce qui concerne les gouvernements progressistes, arrivés au pouvoir par la voie électorale, en profitant de ladite « ouverture démocratique », ils ont mis sur pied des programmes sociaux afin d'améliorer la situation de leurs peuples. La réaction ne s'est pas fait attendre : ils ont été aussitôt accusés d'être des terroristes, des bastions du Mal, et d'autres qualificatifs du même acabit. Cela a entraîné divers types d'agression, dans l'intention de faire avorter les plans profitables au peuple, ce qui, logiquement, mène à l'affrontement, sans exclure que, dans des conditions particulières, après avoir épuisé les voies démocratiques, il faille avoir recours à la violence et reprendre l'essence des principes fondamentaux de la guerre de guérilla comme seule alternative pour construire un monde meilleur.

En lisant ou relisant *La Guerre de guérilla*, vous, lecteurs, aurez la possibilité de tirer vos propres conclusions, reprenant le précepte de Martí « Conquérir toute la justice possible », que le Che a suivi durant toute sa trajectoire révolutionnaire.

Je vous invite à lire ce livre.

Général de brigade Harry Villegas, « Pombo »